

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Journaux à surprises.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos théâtres.....	X...
Les Heures tristes (poésie)...	Fernande MAIGNAN.
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Libre chronique : Réparation d'honneur.....	FRANC-SILLON.
Genève.....	William CLERC.
Le Germe empoisonné (suite et fin).....	Jeanne FRANCE.



CAUSERIE

Les Journaux à Surprises

Les journaux à surprises viennent d'en avoir une des plus fâcheuses : le Ministre de la justice — les assimilant à des tenanciers de jeux de hasard — leur a enjoint de mettre un frein aux générosités dont ils accablaient leurs lecteurs.

A l'annonce de cette mesure, beaucoup de gens qui prenaient plaisir au petit divertissement de la distribution des cadeaux sur la voie publique se sont récriés, prétendant que le Ministre se mêlait de ce qui ne le regardait pas et que — sous un régime de liberté — chacun avait le droit de se ruiner comme il l'entendait.

Imaginez un fils de famille, majeur et libre de ses actions, qui dépenserait follement la fortune longuement amassée

par ses aïeux — cela se voit journellement — et à qui les représentants autorisés de Dame Thémis viendraient dire :

— Pardon, jeune homme, vos dépenses sont évidemment exagérées, vous comblez de cadeaux tous ceux et toutes celles que vous rencontrez ; au train dont vous y allez, vous n'en avez pas pour longtemps ; afin de conjurer la catastrophe finale qui vous attend, nous ne vous enlèverons pas votre bourse, nous n'en avons pas le droit, mais nous en nouerons si solidement les cordons qu'il vous sera impossible de les dénouer.

Il est probable que le fils de famille répondrait :

— Je fais, il est vrai, des cadeaux à tort et à travers, mais je ne demande rien, en échange, à ceux qui les reçoivent.

Le journal à surprises n'en pouvait dire autant ; sa générosité apparente cachait mal le calcul qui l'inspirait.

Il était dans la situation de ces marchands de vêtements confectionnés qui — d'un bout de l'année à l'autre — déclarent vendre leur marchandise à 75 % de perte, et trouvent encore le moyen de faire de brillantes affaires.

Je n'essaierai pas de ravir son secret à l'un de nos grands confrères quotidiens. Il est certain, cependant, que le désintéressement et la philanthropie n'avaient rien à voir dans son entreprise et que, s'il jetait son argent par les fenêtres, c'était avec la certitude de le voir revenir — considérablement augmenté — par la porte.

Le geste était beau : mais ce n'était qu'un geste commercial.

La spéculation consistait à acheter de vieux fonds de bazars, payés en publicité, et à les livrer — sous enveloppe — aux passants porteurs du numéro du jour.

Après quelques semaines de pratique cette combinaison — si simple au début — s'était singulièrement compliquée : ce n'était plus seulement le numéro du jour qu'on demandait aux passants, mais des séries entières de numéros d'une date plus ou moins éloignée.

Si bien que les aspirants aux lots bruyamment promis, étaient dans l'obligation — quelque peu gênante — de s'aventurer sur la voie publique qu'avec des collections entières du journal.

Il ne suffisait pas — suivant le conseil prudent de la chapsou — d'avoir du papier dans ses poches : il fallait aussi compter sur la chance.

Et c'en était une, je vous l'assure, de se trouver à point nommé, sur le passage du distributeur qui — grâce à la vitesse de son automobile — vous brûlait facilement la politesse, en passant brusquement d'une rue dans une autre.

Combien d'infortunés — acharnés à la poursuite de cet auto, décidément trop mobile — ont ramassé de sérieuses fluxions de poitrine.

Les veinards, ceux qui pouvaient — en temps utile — joindre le distributeur et montrer les numéros réclamés, entraient en possession d'une mystérieuse enveloppe qu'ils s'empressaient d'ouvrir.

Hélas ! au lieu de la maison de campagne ou de l'automobile à six places qu'ils avaient vus passer dans leurs rêves agités, ils étaient forcés de se contenter de boutons de manchettes en os ou d'agrafes modern-style — oh ! ce modern-style en abuse-t-on assez ? — d'une valeur marchande de vingt-cinq centimes et peut-être moins.

J'ai vu un gros monsieur revenir tout essoufflé de sa course après la Fortune, avec un bon d'un bock à consommer au Bar américain : le succès de son journal ne devait pas le griser.

D'autres — et ceux-là m'ont paru constituer le plus grand nombre — recevaient 500 grammes de nouilles !

On supputerait difficilement la quantité de ces pâtes farineuses consommées dans l'agglomération lyonnaise pendant le mois d'octobre, qui fût le mois des surprises.

Le chiffre en ferait rêver et c'est pourtant une jouissance problématique que de manger des nouilles, même pour ceux qui les aiment.

Plus favorisé, un de mes amis a gagné... un corset esthétique ! Or, que faire d'un corset esthétique, quand on est célibataire, sinon d'aller l'offrir — avec toute la discrétion voulue — à sa voisine.

Il y aurait là, le scénario d'un joli petit vaudeville avec porte au fond, une cheminée côté cour et une fenêtre, côté jardin.

Inutile d'ajouter que ce vaudeville — comme tous ceux qui se respectent — finirait par un mariage.

Sait-on jusqu'où peuvent aller les surprises d'un journal ? Et combien le ministre est impardonnable d'avoir mis fin à cette petite fête.

Je connais des portières qui ne peuvent en prendre leur parti, elles versent des larmes de sang et — comme Calypso — elles ne veulent pas être consolées !

Pierre BATAILLE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Maas, notre basse noble de la saison dernière, est engagé à Anvers et Mlle Bossey, la créatrice de Dalila à Lyon, vient de débiter à Bordeaux comme falcon, emploi qu'elle a déjà tenu au Grand-Théâtre, il y a trois ans.

Notre compatriote Jérôme, Duc le fort ténor bien connu, Mlle Fædor, notre ancienne falcon, sont engagés à la Nouvelle-Orléans ; M. et Mme Mikaelly-Duperré, au théâtre de Tunis, qu'administre M. Olive Roger, notre ancienne basse chantante ; MM. Leprestre et La Taste, à Pau.

Mlle Mastio reste décidément à Genève, où ses trois débuts ont été fort brillants.

Le comité qui s'occupe d'organiser les représentations du mois d'août, au théâtre d'Orange, rencontre, paraît-il, de sérieux embarras. Son président, M. Guérin, sénateur de Vaucluse, se plaint de ne pas rencontrer, auprès des directeurs de théâtres subventionnés, un concours suffisamment empressé.

Le comité aurait voulu faire jouer les *Barbares*, de Saint-Saëns, dont le sujet convenait à merveille au cadre antique du théâtre d'Orange. Mais, M. Gailhard demande, pour les monter, une somme qui excède de beaucoup les ressources disponibles.

M. Claretie reste, à l'heure actuelle, le seul espoir du comité, et il est probable que c'est avec lui qu'on s'entendra pour faire jouer à Orange, une pièce du répertoire de la Comédie-Française.

Plusieurs candidats postulent la direction des Théâtres municipaux de Nantes. Le plus sérieux est M. Pontet qui dirige actuellement la scène de Grenoble. C'est lui qui, sûrement, décrochera la timbale, à moins pourtant que l'Administration s'arrange pour ne pas laisser échapper M. Villefrank, le directeur actuel.

Le cahier des charges accorde une subvention de 100.000 francs, sur cette somme 3.000 francs sont affectés à la confection de décors neufs. Deux concerts symphoniques sont imposés au directeur. La troupe d'opérette est supprimée.

Orphée aux Enfers, le chef-d'œuvre de Jacques Offenbach qui vient d'être repris à Paris, au théâtre des Variétés, est en passe d'atteindre deux mille représentations.

La première série, celle de l'année 1858 — cela remonte, hélas ! à près d'un demi-siècle — a donné un effectif de près de cinq cents représentations consécutives ; cela se joua pendant environ dix-huit mois et, par suite, durant plusieurs années, la pièce ne quitta guère le répertoire des Bouffes, où elle fut prise et reprise sans cesse.

M. Antoine soumet aux savants un petit problème assez troublant.

— Je ne peux pas, dit-il, approcher une pipe de ma bouche sans éprouver des nausées. Or, dans *Blanchette*, je fume la pipe sans malaise tout le temps que dure la pièce. Une minute avant d'entrer en scène, une minute après en être sorti, je serais malade.

C'est bizarre, et l'on ne saurait pousser plus loin, évidemment, l'identification avec les personnages qu'on interprète. Qui nous expliquera ce problème physiologique ?

En attendant qu'on le fasse, rappelons ici qu'un autre artiste — un chanteur celui-là — faisait jadis, mais en manière de plaisanterie, une constatation analogue à celle de M. Antoine. Il disait de certain morceau de l'*Africaine* :

— Toutes les fois que je le chante, j'ai le mal de mer !

Choriste hypnotisée sur la scène.

La semaine dernière, on jouait, au théâtre de Reims, le *Petit Chaperon Rouge*, pièce dans laquelle opère un hypnotiseur pour rire.

Soudain on s'aperçut qu'une choriste, Mlle Marie Châtel, âgée de 19 ans, était plongée dans un profond sommeil magnétique. L'hypnotiseur avait opéré sans le vouloir.

Le médecin de service chercha vainement, pendant plusieurs heures, à tirer la jeune fille du sommeil hypnotique ; c'est à quatre heures du matin seulement qu'elle s'éveilla.

Pourvu que cet hypnotiseur, si bien doué sous le rapport du fluide, ne prenne pas la fantaisie d'endormir les spectateurs !

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La représentation, au Grand-Théâtre, d'*Iphigénie en Tauride* nous reporte à l'époque des luttes passionnées entre les Gluckistes et les Piccinistes.

Toutes proportions gardées, la révolution apportée par Gluck dans la musique était la même que celle dont Wagner devait, plus tard, se faire le champion.

Le but vers lequel tendirent constamment les deux maîtres allemands, fut de faire prédominer l'expression sur la mélodie recherchée, en tant que mélodie seule, ce qui était l'unique idéal des musiciens italiens ; de donner une part prépondérante à l'orchestre en le faisant chanter lui aussi ; de supprimer enfin dans les airs, toutes les fioritures inutiles.

On comprend alors pourquoi Gluck fut, en son temps, soumis aux violentes attaques de l'Ecole italienne représentée à cette époque par Piccini.

Dans le but de mettre fin à cette guerre ou plus vraisemblablement, d'en tirer parti, le directeur de l'Opéra, un nommé Devismes, commanda aux deux chefs d'école un opéra sur le même sujet : *Iphigénie en Tauride*.

L'œuvre de Gluck, celle qui vient d'être remise à la scène par la direction de notre Grand-Théâtre, fut représentée le 18 mai 1779 avec un succès tel qu'il marqua le triomphe de l'Ecole Gluckiste.

Devant un aussi parfait chef-d'œuvre, les partisans de Piccini durent s'avouer vaincus.

L'*Iphigénie*, du maître italien, représentée deux ans plus tard, en 1781, tomba à plat.

L'opéra de Gluck se maintint à l'Académie de musique jusque vers 1830, il ne reparût à Paris que trente-huit ans

plus tard, en 1868, au Théâtre lyrique, alors dirigé par Padeloup.

Après un nouvel intervalle de trente et un an, à la fin de 1899, au cours de la tentative d'un nouveau théâtre lyrique installé à la Renaissance, *Iphigénie en Tauride* fut reprise avec une remarquable actrice, Mme Jeanne Raunay. L'opéra de Gluck est aujourd'hui définitivement entré à l'Opéra-Comique.

Après avoir résumé aussi brièvement que possible l'intéressant travail consacré à *Iphigénie en Tauride* par notre confrère nantais, l'Ouest-artiste, nous lui empruntons le sujet de la partition.

Rappelons d'abord la légende qui inspira Gluck :

Au moment où les Grecs, réunis à Aulis, vont s'embarquer pour le siège de Troie, un calme plat, survenu tout à coup, les empêche de mettre à la voile. Un oracle des dieux déclare qu'un vent favorable ne s'élèvera que lorsque Agamemnon, roi d'Argos et chef de l'expédition, aura sacrifié à Diane sa fille Iphigénie. Après bien des hésitations, bien des luttes et malgré l'intervention d'Achille qui essaie, en vain, de sauver la princesse, Agamemnon livre sa fille au couteau du sacrifice. Mais au moment où l'arme va transpercer le sein d'Iphigénie, un nuage descend sur l'autel. Quand il est dissipé la jeune fille a disparu, et l'on trouve à sa place, une biche blanche que Diane lui a substituée.

Ceci forme le sujet d'*Iphigénie en Aulide*. Voici maintenant celui d'*Iphigénie en Tauride*.

Iphigénie a été transportée par Diane dans le pays des Scythes, la barbare Tauride, où elle est devenue grande prêtresse de la déesse. Une loi cruelle exige que tous les étrangers qui débarquent en Tauride soient sacrifiés à Diane. Un jour, deux jeunes gens inconnus sont amenés à la prêtresse pour qu'elle remplisse envers eux son sanglant office. L'un est Oreste, frère d'Iphigénie, l'autre est Pylade, son ami fidèle. Oreste, poursuivi par les remords, a tué Argos après avoir tué sa mère Clytemnestre ; il accepterait la mort avec joie et comme une délivrance. Au moment où il va périr sous le couteau fatal, sa sœur d'Iphigénie le reconnaît et le sauve du supplice. Pylade et les Grecs assurent leur délivrance par la défaite des Scythes.

À défaut de Mme Raunay, dont M. Mondaud avait espéré le concours, c'est Mme Picard qui a été chargée de personnifier l'héroïne du drame, elle lui donne une belle simplicité dramatique. Le nouveau ténor, M. Zocchi (Pylade), MM. Séveilhac (Oreste) et Vallier (Thoas), assurent le succès de cette manifestation artistique présentée avec une mise en scène qui témoigne de la haute compétence de M. Mondaud, une figuration nombreuse, des chœurs bien disciplinés et trois superbes décors brossés par M. Jusseaume.

A signaler cette semaine une bonne reprise de *Mireille* avec Mme Bréjean-Silver (Mireille), MM. Vialas (Vincent), Dufour (Ourrias), Falchieri (Ramon), Mme Bressler (Taven).

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Comme il fallait s'y attendre, le succès de *Madame Flirt*, prévu dès la première représentation, s'est affirmé aux représentations suivantes.

Grâce à l'intérêt qu'elle offre, à la mise en scène dont elle est l'objet et surtout au choix de ses interprètes, la comédie de MM. Gavault et Berr, nous paraît appelée à tenir longtemps l'affiche des Célestins.

8, Rue Lafont "OLD ENGLAND" DE LYON TAILORS



LES HEURES TRISTES

I

Puisqu'elle n'était rien pour vous, cette pensée
Qui, morne et sans reflet, rôde encor sur vos pas,
Puisque ma vie n'est plus qu'une trace effacée,
Pourquoi si près de moi, lente, êtes-vous passée.
Quand je ne vous effleurais pas ?

Puisque mes yeux pour vous étaient sans étincelle,
Que rien ne vous parlait en eux, même tout bas,
Pourquoi avoir voulu, pour une heure, être celle
Devant qui l'âme tremble et le regard chancelle,
Quand je ne vous regardais pas ?

Puisque vous ne saviez plus que faire, sans doute,
De cette royauté acquise sans combats,
Puisque mon ombre vaine a fui de votre route,
Oh ! pourquoi avoir mis toute une âme en déroute,
Quand elle ne vous aimait pas ?

Fernande MAIGNAN.



Par ci, Par là !

Il y a quelques jours, se célébrait en grande pompe l'inauguration officielle du lycée de jeunes filles et, à cet effet, M. le Ministre de l'Instruction publique, en des termes élogieux, reconnaissait les conditions supérieures d'hygiène et de salubrité que présentait le nouveau bâtiment et y applaudissait avec une conviction que chacun de nous partage.

Or, dans le programme des visites qu'a faites M. Chaumié, pendant son séjour à Lyon, il y en a une que j'aurais aimée à voir figurer ; c'était celle du Lycée Ampère, de ce vieux bâtiment qui abrite plus d'un millier d'enfants et qui est le seul temple, avec les Facultés, de l'enseignement gouvernemental à Lyon.

Pourtant, il y avait une grave leçon à méditer en visitant notre Lycée et des résolutions, des plus utiles et des plus urgentes, à prendre de la part d'un membre du Gouvernement, surtout quand ce membre se trouve être le grand Maître de l'Université.

Maintenant que les jeunes filles sont installées, confortablement et presque luxueusement, il serait bon de penser aux garçons et de faire pour eux ce que notre municipalité, elle-même, réclame depuis si longtemps.

Qui de nous n'a pas fréquenté ou simplement parcouru le Lycée Ampère ? Qui ne s'est pas égaré dans ce dédale de couloirs sans nombre, variant à chaque instant de niveau, qui font penser à ceux du Palais de Justice, où la lumière pénètre à peine et où l'humidité règne en souveraine ?

Cette classe enfantine, où le soleil deviait pénétrer à flots par des baies énormes et faire comme une invite joyeuse à nos jeunes bébés ; où les murs par une peinture claire et une ornementation riieuse devraient semer la gaieté dans le cœur des bambins appelés à les avoir toute l'année devant les yeux ; et qui, au contraire, par sa nudité froide et sale, par sa situation en contre bas du quai, par son aspect de cave malsaine, a tout ce qu'il faut pour en rendre le séjour triste et désagréable et en éloigner ceux-là mêmes qu'elle devrait attirer, qui ne la connaît ?

Qui ne l'a pas vue enfin, cette classe enfantine, où la joie devrait briller dans tout son épanouissement et se lire dans le moindre petit coin ; qui n'a pas éprouvé, à son aspect, une sensation désagréable ?

Si je m'attarde spécialement sur cette classe, c'est parce que c'est celle qui mérite le plus de soins, qui doit avoir le plus d'attirance en même temps que le plus de confortable.

Mais il en est de même de toutes les classes, à quelque degré de l'enseignement qu'elles répondent ; et toutes, sans exception, sont dépourvues totalement de la quantité d'air et de lumière indispensables à l'adolescence ; l'hygiène y est déplorable, l'on est véritablement surpris qu'il n'y éclate jamais d'épidémie sérieuse, tant les foyers d'infection y sont graves et fréquents.

De plus dans ce dédale de couloirs immenses, la surveillance est des plus difficiles et les études se ressentent des pertes de temps nécessitées par leur parcours.

C'est grâce au cadre, si distingué et si éminent des professeurs, que les inconvénients que je signale ne se changent pas en périls et c'est uniquement grâce au dévouement de chacun que la marche des études peut se faire d'une façon normale. Mais la dignité de tous ces dévouements en souffre, et il serait grand temps d'y porter un remède efficace.

Avec l'augmentation croissante du

nombre des élèves, la reconstruction d'un lycée de garçons, suivant les lois les plus modernes de l'hygiène et du confortable, s'impose à l'Etat et nos représentants à la Chambre et au Sénat ont un devoir impérieux à remplir en unissant leurs efforts pour la faire aboutir dans un délai des plus rapprochés.

Toutes ces critiques et bien d'autres encore, d'ordre essentiellement technique, je suis persuadé que dans sa sagesse et sa haute compétence, l'intelligent M. Dauban, les a déjà formulées au Ministère de l'Instruction publique et qu'il consacre tous ses efforts à faire aboutir la reconstruction du Lycée. Je le sais entêté, quand il s'est assigné un but à atteindre, qu'il ne se décourage donc pas, qu'il profite de la force que lui donne sa haute situation de proviseur pour mettre le Ministre au courant de la triste position des élèves confiés à sa garde, de l'infériorité où se trouve le Lycée, comparé à ceux de villes moins importantes, des dangers mêmes que sa disposition présente ; et qu'il fasse comprendre aux pouvoirs publics que le Lycée actuel est une honte pour la deuxième ville de France.

Il nous faut un Lycée digne de son proviseur, digne de son corps enseignant, digne de l'Instruction qui s'y donne et digne enfin de Lyon.

C'est pour cela que j'aurais aimé voir M. Chaumié visiter le Lycée Ampère, certain que M. le Proviseur lui aurait mis le doigt sur la plaie et que son éloquent plaidoyer aurait été entendu et aurait porté plus sûrement ses fruits que par la voie des formules administratives.

MAUPIN.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



LIBRE CHRONIQUE

RÉPARATION D'HONNEUR

Après avoir bien clabaudé contre la justice et la police, accusées de s'être montrées sourdes, muettes, aveugles et paralytiques, quand il s'agissait de mettre la main aux collets — garnis de fourrures — de la smalah Humbert, la presse frondeuse est obligée, maintenant, de reconnaître que rien n'a été négligé pour pincer et coffrer ces flibustiers de haut vol.

Les juges d'instruction chargés de leur affaire, connaissant les relations mondaines que cette famille prévoyante avait nouées avec la « Tour-Pointue » — et dont les petits cadeaux pouvaient entretenir la cécité — poussèrent la précaution jusqu'à confier à une Agence policière concurrente, la mission de filer et de faire empoigner — au moment psychologique — ce brelan de « plus grands escrocs du siècle ».

Hélas ! la malechance voulut que ces magistrats vigilants — mais guignards — tombassent précisément sur l'Agence *Tricoche et Cacolet*, toute à la dévotion des Humbert, qui l'avaient chargée de pourvoir à leur « sûreté » envers et contre « celle » de la rue de Jérusalem.

Mais le bouquet de l'aventure, c'est que dame Thémis prétendait faire payer à la faillite des géniaux fugitifs, les frais réclamés par cette secourable Agence pour les avoir soustraits à toute poursuite.

On dit — mais nous nous refusons à y croire — que les créanciers du fameux coffre-fort vide se rebiffent contre cette imputation et ne veulent rien savoir.

Faut-ils qu'ils soient rapaces.

★ ★

Pendant que la police est à l'ordre du jour, mentionnons les prescriptions de M. le préfet Lépine, à ses *urbains et suburbains* d'avoir à saluer militairement le le citoyen *pékin* Coutant, l'élu collectiviste d'Ivry.

Pas étonnant s'il se commet tant de crimes et de délits impunis dans la banlieue parisienne ; les agents de police sont tous occupés — au lieu de veiller sur le *salut public* — à s'aligner pour *celui* qu'ils doivent au farouche socialiste en Chambre, recommandé à leur considération la plus distinguée.

Et dire qu'aucun industriel avisé n'a eu l'idée de créer ce jouet suggestif pour l'Exposition du dit préfet Lépine : un sergot d'Ivry saluant militairement — et civilement — le citoyen Coutant, en élevant automatiquement la main droite, les doigts ouverts et joints, à la hauteur de la visière de son képi, puis laissant retomber cette main sur la couture du pantalon.

Nul doute que cet ingénieux amusement — la joie des enfants, la tranquillité du gouvernement — eût obtenu un prix mérité, le prix *coutant*.

FRANC-SILLON.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

GENÈVE

N'ayant assisté qu'à de très rares représentations théâtrales, nous nous abstiendrons d'en rendre compte par le menu et cela d'autant plus qu'une grande partie des artistes qui nous furent présentés par la direction nous quittent.

MM. Huguet et Sabin-Bressy, désireux de donner pleine satisfaction au public, n'ont pas hésité à contracter des engagements avec de nouveaux artistes aux noms connus, au talent haut coté.

La direction vient d'engager comme chanteuse légère Mlle Mastio, laquelle fit les délices des Lyonnais avant d'entrer à l'Opéra-Comique, d'où elle nous vient. Cette artiste a brillamment débuté et réussi sur notre scène dans *Manon* et dans *Faust*.

Une nouvelle venue également est Mlle Clary, première chanteuse d'opérette, laquelle fut l'étoile fêtée des Bouffes-Parisiens. *Gillette de Narbonne* vient de lui servir de début ; son succès dans cette œuvre, en tous points charmante, a été très grand, très mérité.

La direction est en pourparlers avec le ténor Boulot et avec Ch. Delmas, lesquels appartiennent tous deux actuellement à l'Opéra-Comique. Ch. Delmas fut le pensionnaire de M. Poncet lors de sa première saison à Genève ; son engagement serait fort bien accueilli. On parle également de l'engagement du baryton Delpret qui passa par les théâtres d'Anvers et de Marseille ; Mlle Bertrand est engagée comme première danseuse noble et les emplois de première et seconde dugazon sont à repourvoir.

La troupe de comédie et de drame a pleinement réussi puisque tous les artistes la composant ont été acceptés avec une forte majorité. Cela étant et la perspective d'une prochaine troupe lyrique composée d'artistes triés sur le volet, nous pouvons prévoir une saison théâtrale plus artistique, plus attrayante que jamais.

A.-W. CLERC.



LE GERME EMPOISONNÉ

(SUITE ET FIN)

Ce que furent ces jours pour le malheureux Roger, pour cet enfant gâté de la chance qui n'avait connu de la vie que ses sourires, il faut avoir été jaloux pour le pressentir !

Tantôt doutant, tantôt admettant... sans cesse relisant l'infâme billet que pourtant il savait par cœur, l'épluchant, le disséquant, étudiant en expert l'informe écriture, au crayon à l'intérieur, comme à l'extérieur, désespéré, puis indigné, il souffrit comme un damné.

Blanche riait et chantait admirablement insouciant en apparence. Probablement un autre billet, exactement parvenu, l'avait rassuré.

Emmeline avait pour son beau-frère de gentilles attentions, de doux regards interrogateurs.

Et la petite Nina passait ignorante au milieu de ce prologue de drame, câlinant et babillant, faisant la coquette avec

son père, qui humblement sollicitait l'honneur de l'avoir sur ses genoux ; seulement quand il la tenait là, tout proche, il la fixait d'un regard de fou, se demandant si elle était son sang, sa ressemblance, si l'amant était d'hier ou régnait depuis des années.

Le samedi croyant ne plus douter, il chargea un revolver et le mit dans sa poche.

Blanche Tourillon partit comme d'habitude vers une heure et demie, dans la voiture de son mari. Cinq minutes après une autre voiture, soigneusement close, emmenait le mari jaloux et la pauvre infirme.

— Mettez-moi au courant, Roger, — ordonna Emmeline tout en lui prenant très doucement la main. — Vous avez dit une surprise ?... Est-elle heureuse, votre Blanche !

— J'ai dit : surprise, — rectifia-t-il sèchement, — et non joyeuse surprise. Tous ces détails sont inutiles. Votre rôle en l'affaire consistera tout simplement à aller chez M. Lewal... C'est assez naturel, puisque vous êtes dans de bons termes avec ses filles, et que sûrement elles sont là, dans l'atelier qui touche au salon de musique. Vous me direz au retour, si Blanche a pris sa leçon entière ou abrégée. C'est tout. Inutile de vous montrer à elle si vous pouvez l'éviter.

— Roger, — suppliait-elle. — qu'y a-t-il donc ?

Puis, comme dans un éclair de prescience :

— Vous suspectez ma sœur !

Il ne répondit pas.

Avec une patience et une habileté inouïes, devinant peu à peu, elle arriva pourtant à lui arracher quelques mots et à faire la lumière dans cette obscurité.

— N'accusez pas sans être sûr, frère chéri, — accentua-t-elle avec autorité. — Je ne puis admettre ma sœur coupable, et jusqu'à preuve nette je la défends... Seulement, si elle vous trompait... oh ! tromper un mari comme vous !... je ne la connaîtrais plus, je n'aurais pas assez d'anathèmes pour cette insensée, et j'approuverais le châtement.

— Tant mieux, nous sommes d'accord.

Machinalement, il tâta sa poche.

Adroite, Emmeline insinua dans cette poche son adorable petite main, nerveuse et fine, et saisit l'objet que prestement elle glissa dans une poche à elle, bien invisible.

— Que faites-vous ? — gronda Roger.

— Vous allez me rendre ceci.

— Etes-vous devenu fou ?... Un scandale !... un meurtre !... deux, peut-être ? La cour d'assises... le gâche... ou bien

l'acquiescement laissant une tache... Et les remords !... Et Nina salie à jamais !

— Ah ! — jeta-t-il dans un sanglot — Nina !... Est-elle ma fille, seulement ?

— Vous en doutez ! Ce vivant portrait !... Mais cent et cent fois dans ses traits j'ai cherché les vôtres... et je les ai trouvés. C'est vous... et votre caractère, déjà... et jusqu'à vos gestes... Et ce regard, votre regard !...

Elle plongeait ses yeux dans les yeux de son beau-frère. Mais il ne prit garde ni à cela, ni à la tendresse un peu étrange des paroles, ni à rien... Il ne saisit que la bienfaisante affirmation et lui baisa la main en murmurant avec gratitude : « Soyez bénie ! quel bien vous me faites ! »

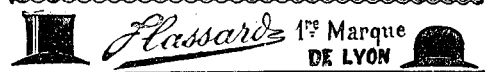
— Ecoutez-moi — reprit Emmeline, — vous avez la tête perdue... moi, je suis très calme... Vous m'avez toujours trouvé quelque bon sens ?... Laissez-moi vous guider ?... Vous me bénirez à plus juste titre, plus tard, vengé et sans remords. Si elle vous a trahi, chassez-la... que ma mère l'emmène... Vous garderez Nina, bien entendu, et je dirigerai votre maison... Elle sera assez punie, allez !

— Elle m'aime donc ?... Elle souffrira loin de moi ?

— Je n'ai pas dit cela... Je n'en sais rien : si elle a un amant, ce n'est guère probable... Mais je sais qu'elle aime le bien-être, le luxe... Et vous ne lui ferez qu'une maigre pension... Gros châtement !... Vous ignorez qu'elle ne s'est décidée à s'ensevelir dans un village qu'après que notre vieil ami, votre confrère, nous eût donné des chiffres... Nous n'avions rien... nous vous devons tout ; si ma sœur oublie, moi je vous garde une gratitude immense.

— Alors — balbutia le pauvre garçon, — jamais... jamais elle ne m'a aimé !

— Si, peut-être, au début du mariage. Du courage, voyons... Tenez, nous voici presque arrivés : il faut savoir... Ayez du sang-froid... Pas d'éclat, pas de scandale... La voiture de Blanche est toujours en vue... Sans doute, va-t-elle s'arrêter, comme d'habitude, à la petite



Éternelle Jeunesse par les **Produits de Mme Lutwig** :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. —
LOTION ORIENTALE pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

— **Rue de la République, 65** —

Tous les soirs, après le théâtre on se donne rendez-vous « A la Côte Rôtie » 5, rue Jean de Tournes. Salles de société. Liqueurs et consommations de choix. Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.

auberge du faubourg ; descendez un peu avant et suivez-la avec précaution. Rendez-vous place d'Aisne, à l'Hôtel de Richelieu ; le premier arrivé attendra l'autre. Je vais chez les Lewal... Du calme, n'est-ce pas ?... Il faut savoir...

Ainsi encouragé et guidé il eut le calme prescrit, et suivit sa femme qui du reste ne paraissait nullement méfiante et inquiète, avec une habileté de policier.

Elle entra dans divers magasins, puis, chargée de paquets, elle se dirigea vers une grande maison de la place d'Aisne, où elle entra, parut-il au jaloux, sans tâtonner, comme en un endroit familier.

Cinq minutes après, un grand bellâtre fort bien mis, le carreau à l'œil, jonglant avec sa canne, l'air insouciant et insolent, sûrement enchanté de lui-même, entra dans la même maison, avec la même allure d'habitué.

Roger crut le reconnaître, mais fut incapable de le nommer ; pourtant, il lui semblait lui avoir serré la main en ami, l'avoir reçu chez lui.

Qu'allait-il faire, qu'allait-il tenter ?

Il n'avait même pas la ressource parisienne de faire parler un concierge, cette maison, pas plus que les autres, n'en possédant. Il ne pouvait pourtant pas aller carillonner aux cinq à six sonnettes dont les boutons de cuivre miroi-taient au soleil.

A demi fou de rage impuissante, il demeurait là immobile, comme hypnotisé, hésitant entre le commissaire à quérir ou un revolver à acheter, se rappelant avoir promis d'être calme... d'éviter tout scandale... pour son enfant.

Soudain, il vit devant lui Emmeline.

— Blanche n'est pas venue... — commença-t-elle.

— Naturellement !... Elle est là, tenez dans cette maison... Et un personnage de déplaisant aspect, que je crois connaître, y est entré après elle. Si je ne trouve pas moyen de pénétrer... à leur sortie...

— Vous avez promis... rappelez-vous ? Laissez-moi agir : Je vais entrer... je me trompe ça et là de porte... Je veux savoir et je saurai. Disparaissez derrière les massifs... Tenez, sur ce banc... Voici un journal.

Il obéissait, réellement dompté par cette énergique volonté, le guidant au milieu du plus atroce désarroi.

La vieille fille resta un quart d'heure à peine ; celui qui l'attendait, sans notion du temps en son absence, croyait avoir vécu là des heures ; son cerveau bouillonnait, nulle idée n'y surnageait ; la souffrance épouvantable vivait seule en lui.

L'air très sombre, Emmeline reparut.

— Venez — fit-elle impérativement. — Je sais... Je vous dirai.

Magasins et Ateliers

DE

FOURRURES

H. VILLE, Fourreur

107, rue Duguesclin, Lyon

(angle du cours Morani)

**C AMERICAINE
DE CHAUSSURES**

45, rue de la République, LYON

(en face les Magasins des Deux Passages)

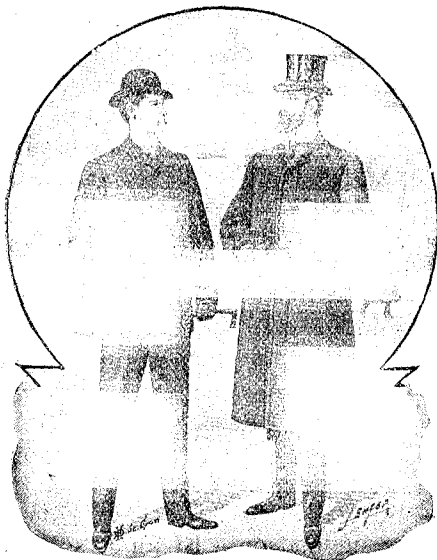
ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE

DEUX PRIX SEULEMENT

8 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA

GRANDE MAISON



PARDESSUS dernier genre,
modèle et tissu exclusifs... **49 fr.**

SIROP GRIPPAT

Le meilleur remède contre l'ANÉMIE.
Recette végétale. Pas d'arsenic, pas de
sels, pas d'iodure. Du Végétal, c'est tout.

SPÉCIALITÉ

**TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE**

(Marqué aux lisiers)

F. BEGAT, Fabricant, 6, rue des Capucins, LYON

Dépôt : Maison **TRAMBOUZE**

28, rue Centrale (angle rue Grenette)

— Coupable ? — interrogea le malheureux en une angoisse sans nom. — Oh ! Mais dites donc !

Impitoyablement muette, elle se dirigea vers l'Hôtel de Richelieu ; il la suivit... Elle demanda une chambre, de quoi écrire... Soumis, il attendait.

— Vos pressentiments étaient justes, — prononça-t-elle enfin. — Vous ne me demanderez pas de détails, n'est-ce pas?... Blanche ayant reconnu ma voix a ouvert sa porte... L'individu est Alfred Carrière, ce cousin et ami d'enfance, ce mauvais sujet dont vaguement vous fûtes jaloux pendant vos fiançailles. Rappelez-vous ?

Ah ! Dieu, oui, il se rappelait !... La jalousie avait été fugitive, mais intense... impression d'un jour, vite atténuée, mais non effacée, par les tendres assurances de la fiancée.

Sa femme venant dans un logis où l'avait rejointe ce maudit Alfred, il croyait à la faute comme s'il l'eut vue de ses yeux.

Aussi, à partir de cette révélation, dit-il amen à tout ce que proposa Emmeline, la trouvant seulement trop indulgente, et regrettant qu'elle l'eut empêché de les attendre et de les tuer.

A son instigation, il écrivit au maître clerc qu'une grave affaire le retiendrait à Limoges plusieurs jours, et qu'il expédierait au mieux les affaires courantes.

Puis il écrivit à sa belle-mère qu'elle eut à emmener Blanche sur l'heure, sinon qu'il la tuerait. Il lui conseillait de se rendre dans la petite propriété qu'elle possédait en Bretagne ; Nina resterait sous la garde d'Emmeline, qui voulait bien se consacrer à cette tâche.

Huit jours plus tard, le malheureux Roger rentrait chez lui. Il avait la face d'un mourant. Sa démarche était celle d'un vieillard.

Il se mit à sangloter en embrassant son enfant, et parut marquer à sa belle-sœur comme une répulsion... La répulsion du juge pour le bourreau.

— Elle est partie?... Elle a consenti à partir ? — interrogeait-il, d'une voix creuse, sans inflexion.

— Ma mère, épouvantée, convaincue que vous tueriez Blanche si vous la retrouviez encore ici, a inventé une maladie grave d'un parent... Elle ne l'instruira que là-bas. Autrement, jamais on ne l'eût arrachée d'ici... Elle eut voulu tenter de se disculper.

— Si elle y avait réussi, pourtant ! — murmurait l'infortuné mari. — Ah ! j'en mourrai, j'en mourrai ! — criait-il en un paroxysme de désespoir. — Ma femme, ma Blanche, mon amour, perdue, souillée !... C'est pire que si elle était morte... Je suis touché au cœur.

Peut-être disait-il vrai : ce grand enfant toujours heureux ne savait pas souffrir.

La misérable Emmeline, aussi ravagée que lui, sans même qu'il s'en doutât, tint bon tout un mois, guettant le facteur, supprimant les lettres désespérées de Blanche et de sa mère.

Puis, à bout de forces pour persévérer dans son infamie, le voyant plus faible et plus affolé qu'au premier jour, craignant réellement qu'il ne perdît la vie ou la raison, elle apparut un matin dans le cabinet de son beau-frère, livide et calme, et tout à coup il la vit à genoux devant lui.

— Blanche est innocente, — avouait-elle nettement. Ce fut un complot pour vous la faire chasser... Un complot ourdi à moi seule. Je vais me punir, mieux que vous ne pourriez me punir vous-même... quittant Nina et... vous tous, m'enterrant au couvent.

Il l'écoutait, éperdu, ne pouvant l'interrompre, n'osant la croire, ne songeant pas à la relever.

Elle continua, très virilement :

— J'ai écrit le billet au crayon, et l'ai fait jeter à la boîte à Limoges, par un mendiant illettré. J'ai donné rendez-vous à mon cousin, chez lui, pour un insignifiant règlement de comptes ; il peut vous le certifier. J'ai exigé que Blanche fut présente à l'affaire, et lui ai conseillé de vous faire un mystère de cette entrevue, à cause de la vieille jalousie ; Alfred lui est absolument indifférent... Elle ne l'avait pas revu depuis votre mariage... C'est moi qui ai tout combiné.

— Mais pourquoi ?... Pourquoi ?... Pourquoi ? — interrogea-t-il furieusement, commençant à la croire.

Elle se releva ; ses yeux magnifiques, embusés de larmes, le couvrirent d'un chaud regard d'amour.

— J'enviais le bonheur inouï de Blanche... aimée par vous !... Je rêvais d'être votre servante et votre amie, elle disparue... Ah ! maudissez-moi, mais ne me ridiculisez pas, ne m'insultez pas... Le plus pur des amours... Adieu !... Quand vous m'aurez pardonné, car, à force de bonheur, vous finirez bien par me pardonner, venez me murmurer ce pardon derrière les rideaux de ma grille.

A genoux aussi, Roger a humblement imploré le pardon de sa femme, et celle-ci, aimante et bonne, ne lui a pas gardé rancune une heure.

Il la gâte, l'entoure de soins, la comble de tendresses... Elle a oublié, rit et chante sans cesse. On croirait l'oiseau bleu à jamais fixé dans la jolie maison, plus que jamais nid d'amour.

Hélas ! le pauvre Roger était bien réellement touché au cœur ; si sa santé ne donne nulle inquiétude au moral il ne guérira pas

Sans cesse hanté par le fantôme de la jalousie, il passe sa vie, éternel douteur, à se demander si Emmeline n'a pas été une admirable martyre, l'aimant assez pour s'accuser d'une infamie afin de lui rendre la femme adorée nécessaire à son existence.

Le germe empoisonné a pris racine et prospère; celle qui l'a semé et qui s'éteint là-bas, au couvent, ne peut plus l'arracher le voudrait-elle.

Et elle ignore ce doute qui peut-être la ravirait, et elle attend en vain le pardon qu'il ne lui apportera pas, qu'il ne songe même pas à lui apporter, puisqu'elle est tour à tour, pour son cerveau halluciné, ou la sainte qu'on vénère, ou la misérable qui a tué tout espoir et tout avenir, et à laquelle sa victime, atrocement torturée, morte au bonheur, ne peut plus pardonner.

Jeanne FRANCE.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2383 du 29 novembre 1902

Lusine Krupp, à Essen: La Presse hydraulique de 5000 tonnes. — La Tôlerie. — L'Atelier de laminage.

Le chemin de fer du Dahomey: Départ pour les chantiers. — L'Appel des travailleurs. — Dans la lagune à Koba. — Sur les bords de l'Ouémé. — Les Decauville dans la gare de Paou. — Retour des travailleurs.

Paris: la nouvelle Académie de médecine: La façade. — Les étables. — Le Dr Riche. — Le Dr Jaccoud. — M. Rochet.

Le concours d'enseignes artistiques: Le fils de Mars et Vénus, par E. Detaille. — A Bonaparte (maison Lempereur), par Willette. — La halte forcée, par Cléret. — Enseigne pour Fleuriste, par Besnard. — Enseigne pour Opticien, par Gérôme.

Beaux-Arts: Les Gravures amusantes, par José Frappa. — La statue de Balzac, par Falguière.

Tunisie: les fouilles de Dougga: Le temple du Capitole. — Vue d'ensemble du Théâtre. — Mausolée Punique. — Mosaïque du Cocher-Eros.

Départements: Arrivée des accusés de Marguerite à Montpellier.

Prix de l'Académie et Prix de vertu: M. Gosselin-Lenôtre. — M. l'abbé Villion. — Le général de Colomb. — M. Krupp. — Echecs, par M. Janowski. — Roman illustré: *L'Enjeu du Bonheur*, par M. Poncevrez. Le numéro: 50 centimes

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs spectacles variés. *Allo!* *Allo!* 25. 63, grande revue locale de MM. Couturet et Vallès.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. Ouvert tout les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix 1. 10 — 1. 65 l'après-midi. Le dimanche soir: 60 centimes.

SALLE BELLECOUR

Hôtel du Progrès, 85, rue de la République

Nous aurons cette année, une série de représentations fantastiques, qui auront un grand succès. Il s'agit des merveilleuses soirées que donnera à la Salle Bellecour, le célèbre magicien Velle, qui a charmé déjà le public lyonnais, pendant plusieurs saisons consécutives. C'est samedi, 6 courant, à 8 h. 1/2, qu'aura lieu la première soirée et ensuite tous les jeudis et dimanches suivants, en matinée à 3 h. et le soir à 8 h. 1/2. Avec M. Velle nous applaudirons aussi d'autres artistes d'un talent rare et original. D'abord, Mad. Elven, la reine de la pensée, dans ses énigmatiques expériences de divinations, et Domini, acteur protégé, émule de Frégoli. Comme on voit, il y a là un joli spectacle auquel nous prédisons un succès énorme.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Cyrano de Tramassac*. Jeudis et dimanches, à 2 heures, matinées de famille.

BULLETIN FINANCIER

Les dispositions du marché qui s'étaient déjà améliorées dans la séance précédente se sont encore accentuées, notamment sur les fonds d'Etat sur lesquels la baisse avait été plus sensible. On paraît plus rassuré sur le règlement de la dernière liquidation.

Dès l'ouverture de la Bourse, les demandes ont diminué et le 3 0/0 a passé de 99,27 à 99,55.

Le Crédit foncier se négocie à 745; le Comptoir National d'Escompte à 578.

Le Crédit Lyonnais reprend à 1068 et la Société Générale à 620.

La tenue de nos Chemins est plus ferme; le Lyon s'avance à 1415 et le Nord à 1820.

Le Suez, en hausse de 3 fr., clôture à 3,863.

Parmi les fonds étrangers: l'Extérieure finit à 83,45; l'Italien à 103,55; le Portugais à 31,20.

Le Serbe 4 0/0 est recherché à 76,60.

Le Turc D revient à 27,95, la Banque Ottomane à 585.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr. portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Le propriétaire-gérant: V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 4

Se méfier des contrefaçons et imitations

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat.
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

Demandez partout
THÉ DES MANDARINS

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 2, rue Buisson

Les plus belles FLEURS
Les plus belles CORBEILLES
Les plus beaux BOUQUETS
Le meilleur marché
se trouvent
70, rue St-Jean **AU PÉTUNIA**

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
D^r BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES
Professeur BOUCHARDAT
(Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se dissolvent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

MASSAGE MÉDICAL

8, rue Paul-Chenavard (entresol)
Traitement des rides par produit spécial. Traitement contre l'obésité.

Anc. M^{me} VIENNET, fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

ABONNEMENT à la LECTURE

Rue Constantine, 11 et
Passage des Terreaux, 22
Nouveautés, Mémoires, Auteurs anciens et modernes. Location au volume, au mois et à l'année.

Cours de Coupe et de Couture
de M^{me} GOUZÈNE

Ouverture d'un cours de broderie artistique et d'un cours de broderie pour lingerie.

Rue du Plat, 16, au 1^{er}

LOTÉRIE DE GAP

Pour la construction d'un musée à GAP (Hautes-Alpes)

200.000 Billets seulement

LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES

Gros Lot: 20.000 fr.

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr. formant ensemble 40.000 fr. de lots, tous payables en argent.

TIRAGE : 28 DÉCEMBRE PROCHAIN

UN FRANC LE BILLET

S'adresser ou écrire à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, 14, Lyon

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour 10 billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux



LA REVUE BI-MENSUELLE
DES TIRAGES FINANCIERS



Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON



TÉLÉPHONE 26-25

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

CORSET LYONNAIS

RÉPARATIONS

M^{me} RAGON, place Raspail, 4, LYON

CHEMISERIE, LINGERIE

Derniers Genres. — Prix modérés

M. BRAND

Rue Vendôme, 219, Lyon

BUREAU DE PLACEMENT

Anc. M^{son} ALBERT

28, rue Ste-Hélène
Empl. et servit. sérieux, Vente et achat de Fonds de commerce

Lingerie Fine - Travaux d'Art

On envoie en journée des Ouvrières très recommandables

M. FULCHIRON, Place du Petit-Change, 1

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

CHASSEURS

TOURISTES

CHAUFFEURS

Les vraies parties fines se font toujours à BANS (1 km. de GIVORS) au Restaurant DELIOT le plus renommé.

MARIAGES RICHES

et pour toutes positions. On marie dames et demoiselles gratuitement. S'adresser : Sage, 8, rue Paul-Chenavard.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^{ie} du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL

LYON — 11, Rue Grôlée, 11 — LYON

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

La Plus Grande Maison de Vêtements du Monde entier

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

AGRANDISSEMENTS TRÈS IMPORTANTS

de Tous les Rayons

par l'ADJONCTION de 4 NOUVEAUX IMMEUBLES

Envoi FRANCO des CATALOGUES ILLUSTRÉS et d'ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, LILLE, SAINTES.